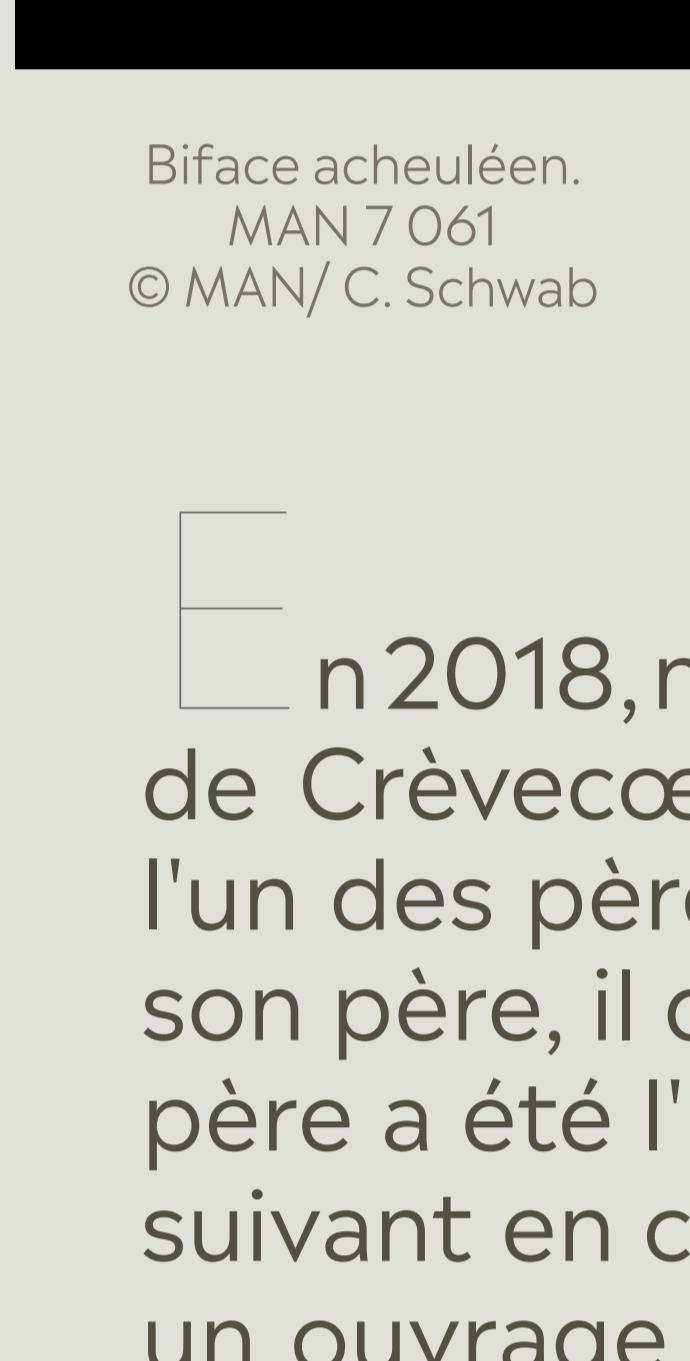




ancien que nous possédions. Il mesure plusieurs centimètres de long, grossièrement taillé et poli. Le silex roux il est particulièrement



sion des ê
comprom

par Jacques Boucher de Perthes inscrit sur l'inventaire du musée d'Archéologie nationale. Il est mentionné dans la marge que cet outil, trouvé à Abbeville, dans la Somme, avant 1840, a été montré aux académiciens, dès cette époque, à Paris.

is commémorons le 150^e anniversaire de la disparition de Perthes (1788-1868), pionnier de la préhistoire de cette discipline. Nommé directeur des douanes en 1830, président de la Société d'émulation des fondateurs. Il ne s'intéresse que fort tard aux os d'un jeune médecin abbevillois, nouveau sociétaire, Cinq volumes, intitulé *De la Création. Essai sur l'origine des choses*, qu'il publie entre 1837 et 1841, Boucher de Perthes entre le créationnisme de la religion chrétienne et le tra-

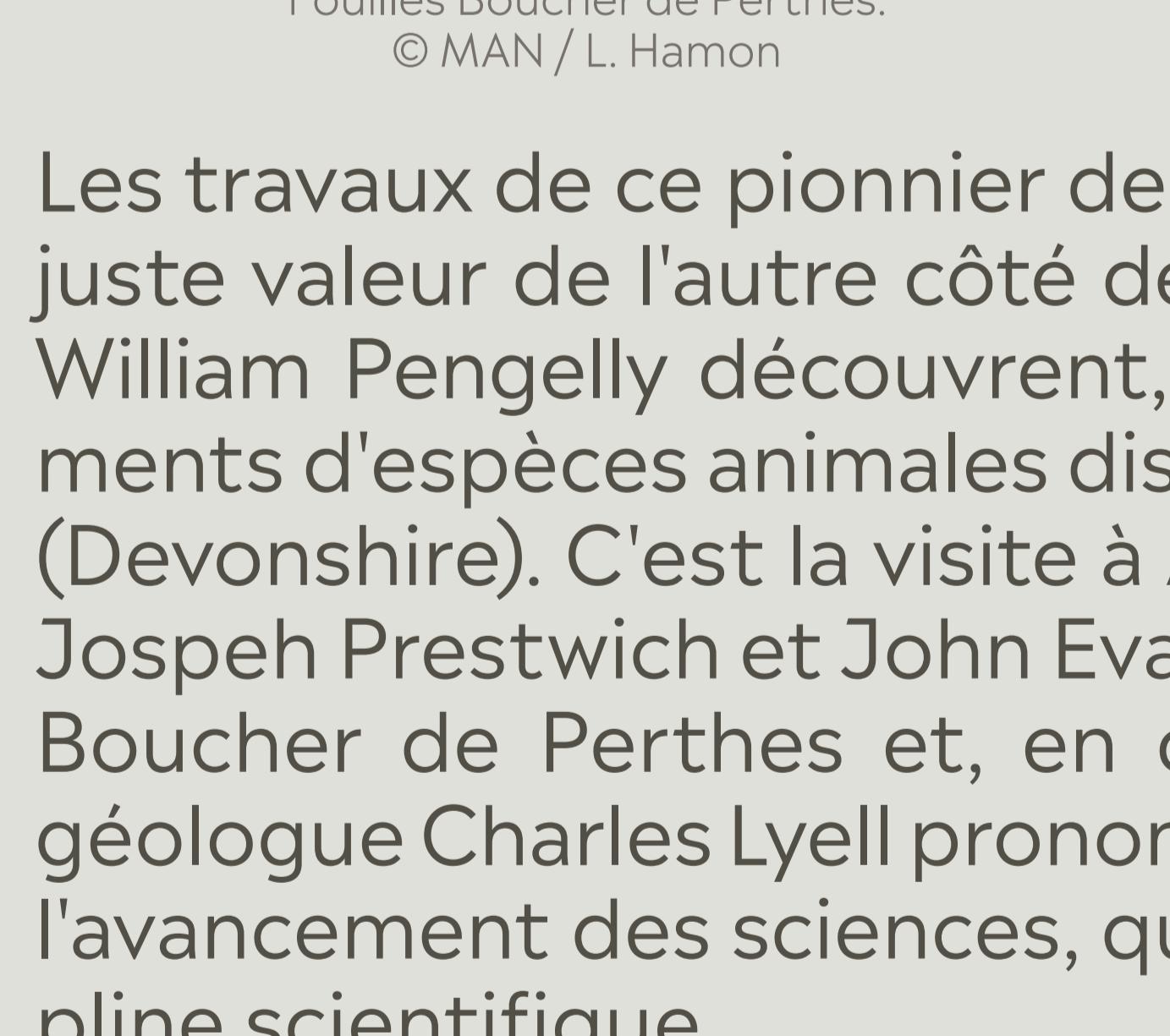
Extrait de l'inventaire du musée
d'Archéologie nationale, année 1867.
MAN, Archives.

maie de trouver un
formisme, auquel

Le décès prématûre de Picard, en 1841, à l'âge de 54 ans, conduit Boucher de Perthes à poursuivre seul ses travaux archéologiques. Il étudie la typologie des objets qu'il met au jour, ainsi que leur contexte géologique et paléontologique. Il montre ainsi que des outils de silex taillé, associés à des ossements d'espèces animales disparues, se trouvent dans des couches anciennes, qui n'ont jamais été remaniées. En 1842, dans les très anciennes terrasses de la Somme à Menchecourt, un quartier d'Abbeville, il découvre, dans la même couche, un outil de silex taillé associé à une mâchoire de mammouth.

A large, irregularly shaped piece of dark, weathered rock, possibly a fragment of a larger artifact or a natural rock formation. The rock has a rough, textured surface with some lighter-colored mineral inclusions.

liée en partie à ses publications passées, mais surtout au refus obstiné de la très haute antiquité de l'homme. Son ouvrage monumental, *Antiquités celtiques et antédiluvien*nes, dont les trois volumes paraissent en 1849 (avec la date de 1847), 1857 et 1864, ne souffre pas d'une mauvaise réception mais, comme il l'écrit lui-même, d'une absence totale de considération. Il faut dire ici que Boucher de Perthes défend également l'existence de l'art préhistorique - ce qui s'avérera juste, mais qu'il le fait en s'appuyant sur des « pierres figures » qui ne



ne faire en s'appuyant sur des « pierres figurées », qui ne sont finalement pas des sculptures, juste des outils de silex taillé, voire des cailloux érodés par la nature.

Le préhistoire français sont, en revanche, appréciés à leur tour. En effet, Joseph Prestwich, Hugh Falconer et eux aussi, des outils de silex taillé associés à des ossements humains, dans les couches scellées de la grotte de Brixham à Brixham. Ensuite, en 1859, des géologues anglais, Hugh Falconer, et son fils, John Falconer, qui atteste l'authenticité des découvertes de Jacques Brixham. En conséquence, la validité de ses hypothèses. Le célèbre John Evans, alors un jeune géologue, prononce alors un discours devant l'Association britannique pour l'avancement des sciences, qui marque la naissance de la préhistoire en tant que discipline scientifique.

Un don longtemps refusé

À partir des années 1830, Jacques Boucher de Perthes organise un cabinet d'antiquités dans son hôtel particulier à Abbeville. Dès 1842, il souhaite diviser ses collections en trois parties et les donner à trois musées, à Abbeville, bien sûr, mais aussi à Paris et à Londres. Il essaie, dès 1845, de donner des séries au musée du Louvre ou au musée de Cluny : il lui est alors répondu, très officiellement et très abruptement, que sa collection, sans intérêt artistique majeur, serait classée dans l'inventaire général. En 1849, le muséum national d'Histoire naturelle décline également son offre. Dix ans plus tard, Boucher de Perthes réitère son offre au muséum, qui l'accepte, les découvertes du pionnier de la préhistoire ayant été reconnues quelques mois auparavant. La collection Boucher de Perthes est inscrite à l'inventaire du Muséum en 1860.

Ce n'est qu'en 1863 que le surintendant des Beaux-Arts, Émilien de Nieuwerkerke, s'adresse à Jacques Boucher de Perthes pour acquérir sa collection au profit du musée de Saint-Germain-en-Laye, dont la création a été décidée par Napoléon III en 1862, et pour lui proposer de participer à la commission d'organisation du musée.

Ce dernier se dit très touché et très honoré de cette proposition, même si les maladies liées à son grand âge l'empêchent de se rendre immédiatement à Paris. Il offre de venir classer lui-même ses collections, tout en laissant à la commission la possibilité de modifier sa classification. Il affirme sa volonté d'être pédagogique avec un public qui n'est pas encore habitué à contempler ce type d'objets ou d'œuvres. Enfin, il explique qu'il donnera également des pièces au muséum national d'Histoire naturelle, au musée de l'Artillerie (ancêtre du musée de l'Armée) et à Abbeville.

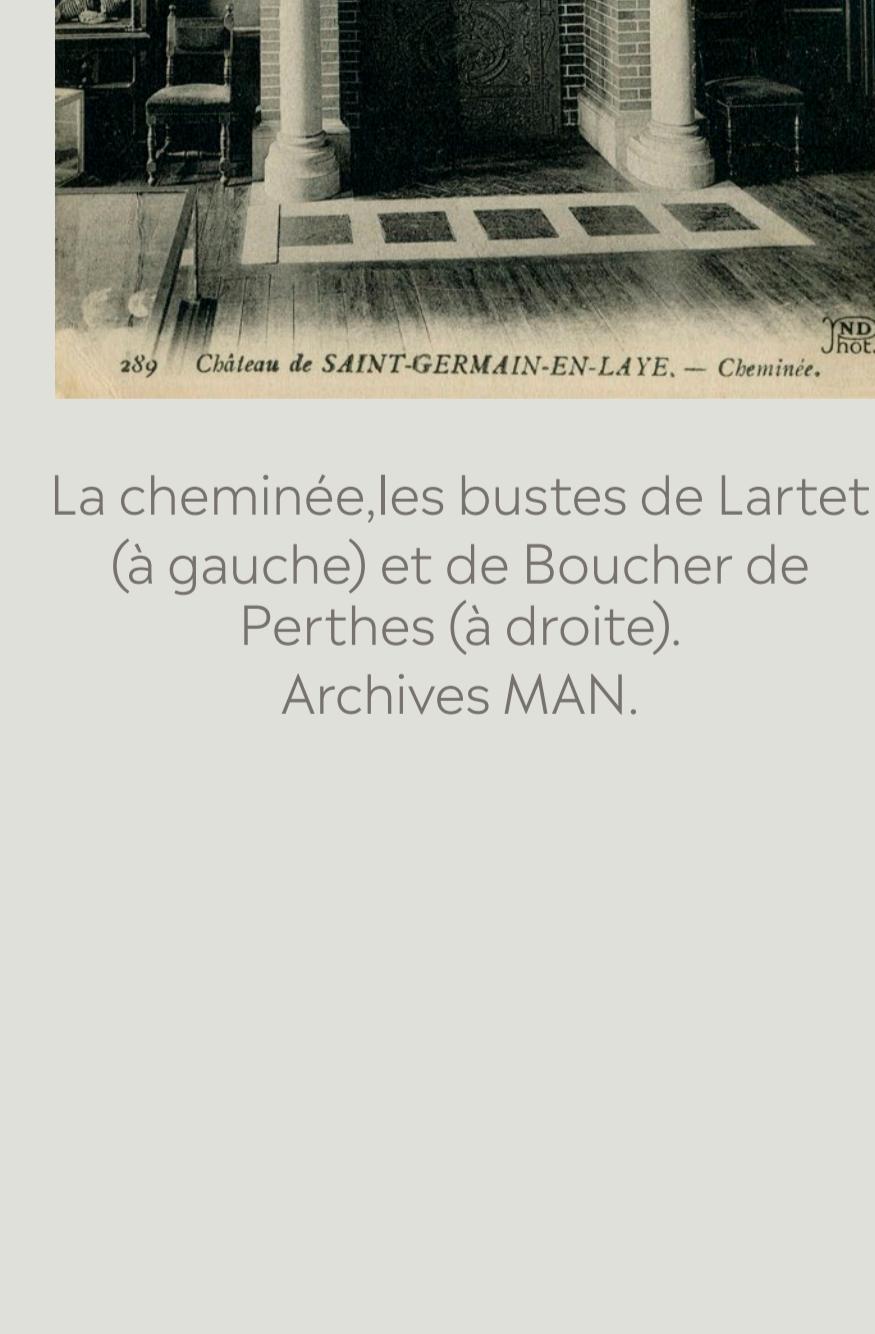


Cliché ancien de la Salle I à la fin des années 1860.
Sur la cheminée, se trouvent les bustes de Lartet
(à gauche) et de Boucher de Perthes (à droite).
Archives MAN.

Boucher de Perthes joue d'ailleurs un rôle non négligeable dans la fondation du musée des Antiquités nationales, inauguré il y a 150 ans. Créé en 1862, à l'initiative de l'empereur Napoléon III, qui écrit une histoire de Jules César et, pour ce faire, dirige des fouilles archéologiques sur le site d'Alésia, le musée de Saint-Germain doit être un « Musée Gallo-Romain ». Mais, l'inscription, sur le premier registre d'inventaire, des collections préhistoriques données par Jacques Boucher de Perthes et Édouard Lartet, aux côtés de celle offerte par le roi du Danemark, entraîne une évolution du projet par rapport à l'intention première. Un rapport rédigé par Émilien de Nieuwerkerke précise la destination et la dénomination du futur établissement, qui

doit retracer l'histoire de la Gaule, des origines au début du Moyen Âge. Le « Musée des Antiquités nationales » est inauguré le 12 mai 1867, en même temps que s'ouvre l'Exposition universelle.

Deux salles, situées au premier étage – l'étage noble du château – sont consacrées à la Préhistoire. Elles sont décrites par Gabriel de Mortillet dans son ouvrage intitulé « Promenades au Musée de Saint-Germain » édité en 1869. La salle I, dédiée aux époques dites « anté-historiques » et plus précisément à l'Âge de la Pierre, présente les vestiges les plus anciens. La première moitié de la salle est dédiée aux dépôts quaternaires et la seconde moitié aux cavernes occupées par les hommes préhistoriques. Y sont principalement exposées la collection de Jacques Boucher de Perthes et celle d'Édouard Lartet et Henry Christy. D'ailleurs, les bustes de ces généreux donateurs figurent dans cette salle. C'est enfin la reconnaissance officielle et publique de l'œuvre de Boucher de Perthes.



La cheminée, les bustes de Lartet
(à gauche) et de Boucher de
Perthes (à droite).
Archives MAN.